

QUESTIONNAIRE ISSU DE *L'APPEL AUX OUVRIERS DE ROSIERES*¹ DE SIMONE WEIL

Weillée # 5 « La Griffes du Réel »

Petite forme théâtrale, immersive et intimiste autour de l'œuvre de Simone Weil.
Par Julie Minck, comédienne pour le Primesautier Théâtre

Les Weillées

Pour accompagner la création et la diffusion de son prochain spectacle À BRAS LE CORPS, qui verra le jour les 10, 12 et 13 Novembre 2020 au Théâtre de La Vignette de Montpellier, l'équipe du Primesautier Théâtre propose des Weillées, petites formes théâtrales, immersives et intimistes autour de l'œuvre de Simone Weil. Celles-ci reposent sur la création de petites formes artistiques et philosophiques menées par chaque membre de l'équipe Primesautière.

Weillée # 5 « La Griffes du Réel » / Note d'intention

Alors que beaucoup considéraient Simone Weil comme un penseur solitaire, coupé du monde, elle ne cessait de créer des liens entre sa pensée et la vie réelle. Elle a vécu dans sa chair la condition ouvrière. En 1934, Simone Weil décide de se faire embaucher en tant qu'ouvrière chez Alstom dans le 15^e arrondissement de Paris puis chez Renault. Elle tient un journal d'usine que l'on retrouve dans son ouvrage *La Condition ouvrière*. Un an plus tard, en décembre 1935, Simone Weil propose à Victor Bernard, ingénieur et directeur technique des usines Rosières de publier dans son journal d'usine **un appel aux ouvriers de Rosières**. Elle leur propose de prendre la plume et d'écrire ce que représente pour eux leur travail mais Victor Bernard a refusé la publication de cet appel sous prétexte que cet article pouvait exciter « l'esprit de classe ».

Pour cette Weillée, quatre-vingt-cinq ans plus tard, j'ai donc entrepris de réhabiliter cet appel aux ouvriers (que j'appellerai aujourd'hui travailleurs) pour mettre en résonance les mots de Simone Weil issus de son journal d'usine avec des témoignages de travailleurs d'aujourd'hui pour en créer une petite forme théâtrale.

Le questionnaire qui se trouve au verso a été simplifié tout en préservant les mots de Simone Weil.

« C'est à son dos que l'on reconnaît un philosophe. Je veux parler des marques qu'y a laissées la griffe du réel qu'il a rencontré sans être équipé pour l'accueillir. [...] La pensée du philosophe revient le dos criblé de ce à quoi elle s'est trouvée exposée. [...] Penser philosophiquement, ce n'est justement pas tourner à l'intérieur de la pensée, mais la sentir installée dans un dehors qui la mine. » G. Pigeard de Gurbert, *Contre la philosophie*.

¹ La Condition ouvrière de Simone Weil aux Éditions Folio Essais

Voici ce que je vous demande. Prenez du papier et une plume (ou utilisez un ordinateur selon vos préférences). Ne cherchez pas des phrases bien tournées. Employez les premiers mots qui vous viendront à l'esprit.

- *Dites ce que c'est pour vous que votre travail.*
- *Dites si le travail vous fait souffrir. Racontez ces souffrances, aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques.*
- *Dites aussi si vous éprouvez la joie du travail, la fierté de l'effort accompli. Si quelquefois vous pouvez passer des heures à travailler machinalement, presque sans vous en apercevoir, en pensant à autre chose, en vous perdant dans des rêveries agréables.*
- *Dites, d'une manière générale, si vous trouvez le temps long à l'usine (au travail) , ou si vous le trouvez court. Peut-être bien que ça dépend des jours. Cherchez alors à vous rendre compte de quoi ça dépend au juste.*
- *Dites si vous êtes pleins d'entrain quand vous allez au travail, ou si tous les matins vous pensez : « Vivement la sortie ! »*
- *Dites si vous sortez gaiement le soir, ou bien épuisés, vidés, assommés par la journée de travail.*
- *Dites enfin si, à l'usine (au travail) , vous vous sentez soutenus par le sentiment réconfortant de vous trouver au milieu de copains, ou si au contraire vous vous sentez seuls.*
- *Surtout dites tout ce qui vous viendra à l'esprit, tout ce qui vous pèse sur le cœur.*

Et quand vous aurez fini d'écrire, il sera tout à fait inutile de signer. De cette manière vous pourrez vous exprimer librement, sans aucune préoccupation de prudence.

Et si vous le voulez bien. Envoyez-moi ce que vous aurez écrit à l'adresse mail suivante

julieminck@gmail.com

ou sur papier libre à l'adresse postale suivante :

Julie Minck

11 Impasse Laure de Noves

84000 Avignon

Merci d'avoir pris le temps